



C'est ainsi que notre économie est délibérément détruite - « C'est un plan ! » Heiko Schöning sur AUF1 [Version courte]



Pourquoi l'Europe est-elle mise à sac et saignée à blanc ? Heiko Schöning, auteur à succès et analyste, s'est exprimé sur la situation mondiale actuelle lors d'une interview accordée à AUF1. Il y a mis en évidence les liens entre des évolutions très diverses, que personne n'avait encore remarqués jusqu'à présent et dont la plupart des gens n'avaient même jamais entendu parler. Kla.TV vous propose donc, chers téléspectateurs, une version abrégée de cet entretien. Schöning y explique les répercussions des événements mondiaux sur l'Europe. Il a également évoqué la manière dont la destruction économique est mise en œuvre et comment les entrepreneurs quittent le pays. On voit déjà comment tout cela va nous concerner tous.

[Heiko Schöning] Un grand port gazier et port à conteneurs va voir le jour à Gaza. C'est pourquoi Gaza est aujourd'hui en grande partie dépeuplée et rasée. Gaza va se doter d'un gouvernement technocratique. Les États-Unis vont devenir un État pirate. On est en droit de se demander : d'accord, mais le gazoduc doit-il vraiment passer par l'Italie ? Oui, qui s'occupe des affaires en Italie ? Il y a également un risque que, en Allemagne aussi, l'appareil policier soit pris en main par des logiciels et par des groupes dans lesquels ce réseau Epstein a investi. Ce type de logiciel, développé par Peter Thiel, tout comme celui d'Epstein/Junkermann, est déjà opérationnel dans plusieurs Länder allemands : en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, en Hesse, en Bavière et même dans le Bade-Wurtemberg. Et on peut le constater ici aussi : la loi sur la police a même été modifiée. Qui a approuvé tout cela ? les partis de la coalition, la CDU, le SPD et les Verts.

[AUF1] Et dans le Bade-Wurtemberg, l'AfD également.

[AUF1] Tout cela suit un plan.

[AUF1] Je m'entretiens aujourd'hui avec Heiko Schöning, auteur à succès et analyste. Nous parlons de géopolitique, de la mafia internationale et, surtout, nous nous intéressons aux raisons pour lesquelles l'Europe est pillée et saignée à blanc, à la manière dont la destruction économique est mise en œuvre, à la façon dont les entreprises quittent le pays – et à la manière dont cela vous concernera, chers téléspectateurs. Je suis ravi d'accueillir à nouveau Heiko Schöning dans les studios d'AUF1. Cher Monsieur Schöning, bienvenue !

[Heiko Schöning] Merci pour l'invitation !

[AUF1] Nous avons à nouveau abordé aujourd'hui plusieurs sujets dont je suis convaincu que les téléspectateurs n'ont encore jamais entendu parler. Au fil de nos entretiens ces cinq dernières années, c'est devenu un peu une habitude : ils apportaient toujours quelque chose de nouveau. Et cette fois-ci, j'aimerais commencer par notre dernière interview de l'été dernier. Il y a un peu moins d'un an, vous avez évoqué un gazoduc traversant Israël – un projet dont je n'avais moi-même jamais entendu parler jusqu'alors – et laissé entendre que

cela pourrait être l'une des causes de la guerre à Gaza. Ils ont mis cela en œuvre, et quand j'ai vu que Donald Trump avait créé ce « Board of Peace » et que Jared Kushner, son gendre, présentait un Power point des projets à Gaza, avec les gazoducs et les ports, je me suis dit : Ce n'est pas possible, ce Heiko Schöning aurait-il encore vu juste avec ses prédictions ? Pourriez-vous peut-être résumer à nouveau pour les téléspectateurs ce que vous aviez esquissé à l'époque et ce qui a finalement été présenté depuis avec cette « New Gaza Map » ?

[Heiko Schöning] Exactement. C'est ici, dans le studio d'AUF1, à l'été 2025, que j'ai déclaré lors d'une interview qu'un grand port gazier et port à conteneurs allait voir le jour à Gaza. C'est pourquoi Gaza est aujourd'hui en grande partie dépeuplée et rasée. Après tout, la région avait déjà pu être dépeuplée et rasée au cours des années et des décennies précédentes. Mais pourquoi maintenant ? Et pourquoi a-t-on besoin de cet espace ? Et ce qui se cache derrière tout cela – comme je l'avais déjà dit à l'été 2025 – c'est en effet un grand projet portuaire. Il est question de gaz, d'énergie et, en fin de compte, de pression et d'exercice du pouvoir par le biais de « confinements énergétiques ». Et c'est justement ce qui vient de se concrétiser, et on peut le constater ici.

C'est vrai, comme vous venez de le dire, environ six mois plus tard, le gendre de Donald Trump, Jared Kushner, a fait une présentation au Forum économique mondial de Davos en janvier 2026 et y a montré, à l'aide d'un Powerpoint, qu'un centre de transit pour conteneurs devait soudainement être construit à Gaza. Et il montre aussi sur l'image une plateforme gazière en mer, où on voit... Attendez un peu, est-ce qu'ils veulent maintenant exploiter du pétrole au large de Gaza aussi ? Exactement. Et c'est justement ce qui vient de se produire. Et je vais également montrer des images tout à fait récentes d'un gazoduc reliant Gaza à l'Italie. Car c'est bien de ça qu'il s'agit.

Il s'agit de trouver de nouvelles solutions pour que l'Europe n'achète plus de gaz à la Russie. C'est pour ça que le gazoduc Nord Stream a déjà été détruit, sans que l'affaire ait été véritablement élucidée ici en Europe. Nous constatons actuellement que l'Iran n'est plus en mesure de fournir du gaz, tout comme le Qatar et l'Australie. J'y reviendrai. Du jour au lendemain, il n'y a plus de gaz sur l'ensemble du marché mondial. Et les États-Unis sont les seuls à pouvoir encore en livrer, sans que le prix soit multiplié par dix. À cela s'ajoutent plusieurs blocus maritimes qui se recoupent. Mais personne n'a encore eu une vue d'ensemble de la situation mondiale, ni compris comment tout cela s'articule.

[AUF1] Cela signifie que les prédictions formulées par de nombreux experts au cours des dernières décennies, selon lesquelles les guerres futures seraient des guerres énergétiques, se réalisent sous nos yeux. Nous constatons que la lutte pour le pétrole, le gaz et d'autres ressources minières s'intensifie bel et bien. Et on pourrait tout à fait imaginer un scénario dans lequel, par exemple, des coupures d'électricité se produiraient régulièrement au cours des prochaines années, entraînant une hausse constante des prix.

Et puis, les responsables politiques européens se débattent – pour la forme, bien sûr, car la plupart d'entre eux, ou du moins les décideurs, sont au courant – pour trouver des solutions. Et tout à coup, on se retrouve avec un nouveau gazoduc, mais il ne sera pas prêt pour demain, D'ici là, nous devons encore affronter une période de vaches maigres, marquée par l'appauvrissement et la ruine financière. Mais alors, un nouveau gazoduc pourrait voir le jour, traversant Israël, profitant aux États-Unis et appartenant probablement à des entreprises américaines. Et c'est lui qui serait chargé d'approvisionner l'Europe.

[Heiko Schöning] Exactement, cela fait partie de ce projet IMEEC, que j'avais déjà présenté à l'été 2025, alors que personne n'en avait encore vraiment conscience, bien qu'il s'agisse d'un projet tout à fait officiel de l'UE, mené par Ursula von der Leyen, en collaboration avec les pays arabes et l'Inde. IMEEC est l'acronyme de « India-Middle East-Europe Economic

Corridor » (Corridor économique Inde-Moyen-Orient-Europe). Et ce tronçon relie l'Inde aux pays du Golfe arabe via un axe ferroviaire et, bien sûr, un gazoduc, jusqu'à la Palestine et Israël. Bon, la chose la plus importante que nous allons encore vous montrer aujourd'hui, c'est que nous continuons ensuite notre route, direction l'Europe. Et je vais également y montrer qui se cache derrière tout cela, de quel gazoduc il s'agit, ainsi que les personnes et les entreprises qui y participent – un projet prévu de longue date. Cela nous amène également au crime organisé et à de vieilles connaissances que j'avais déjà mentionnées dans le cadre de mes recherches sur la criminalité. Ce sont toujours les mêmes.

[AUF1] C'est d'ailleurs ce que vous avez souligné à maintes reprises lors de nombreuses interviews précédentes : en fin de compte, cet État profond, ces grandes entreprises et tout cet appareil de pouvoir fusionné ne disposent finalement que d'un personnel restreint en qui ils ont confiance et à qui ils confient des fonctions de pilotage correspondantes. Et c'est pour ça qu'on croise sans cesse ce genre de personnes. Nous y reviendrons d'ailleurs plus tard aujourd'hui. Cet IMEEC dont vous avez parlé, sa composition varie. Vous en avez parlé, de l'UE jusqu'en Inde. Mais voilà que ce projet a bel et bien vu le jour pour ce nouveau Gaza, avec ces images impressionnantes qui ne montrent pas seulement une nouvelle Skyline... Oui, cela fait déjà de nombreuses années qu'on imagine qu'on pourrait y réaliser de superbes projets immobiliers. Cela intéresse bien sûr aussi personnellement Jared Kushner, l'investisseur immobilier. Mais on y voyait aussi des ports et des pipelines. Et ce projet a d'ailleurs été soutenu par la nouvelle institution créée par Donald Trump, à savoir ce « Board of Peace » qu'il a mis en place ici. Et cette institution est en fait indépendante du Forum économique mondial ; c'est une association à part entière que Donald Trump a créée ici de manière très originale.

[Heiko Schöning] Exactement. Et c'est justement de cela qu'il s'agit avant tout, surtout quand on évoque le fait que ce sont toujours les mêmes criminels. De qui parlons-nous ? La plupart d'entre vous connaissent sans doute encore Tony Blair, l'ancien Premier ministre britannique. Tony Blair est le présumé criminel de guerre qui a envahi l'Irak au début des années 2000.

C'est Tony Blair qui a ordonné l'utilisation de munitions à l'uranium, avec des conséquences désastreuses pour la population et pour les générations futures : enfants atteints de malformations, baisse du taux de natalité, etc. On y a même tiré des tonnes de munitions à l'uranium, sous prétexte qu'on allait trouver en Irak des armes de destruction massive, qu'on n'a finalement pas trouvées. Tout cela n'était qu'un mensonge, c'est prouvé à présent. Et c'est justement ce Tony Blair qui vient d'être pour ainsi dire nommé gouverneur de Gaza.

[AUF1] De ce Board of Peace ?

[Heiko Schöning] C'est exact, le « Board of Peace », ce terme anglais, signifie « Conseil de la paix ». Mais je n'ose même pas le dire, tellement c'est grave. Et « Board », ça veut dire « conseil d'administration ». Et le comité exécutif de ce Conseil de la paix se compose de deux personnes. Il s'agit d'une part de Tony Blair et, d'autre part, du président de la Banque mondiale, un certain Monsieur (Ajay) Banga.

Dans mes deux précédents ouvrages, j'avais également mentionné l'ancien directeur de la Banque mondiale, John Jay McCloy. Un criminel international qu'il faut absolument connaître pour comprendre l'histoire des 100 dernières années : John Jay McCloy.

Je venais moi aussi de faire une présentation. J'avais évoqué tous ses crimes et la manière dont il a, en réalité, largement contribué à façonner les 100 dernières années, sans que la plupart des gens ne s'en rendent compte. Je ne souhaite pas parler de cela.

Mais en tout cas, le président de la Banque mondiale et Tony Blair en font désormais partie. Et ce sont effectivement des gouverneurs. Et on le voit aussi à ce stade, quand on dit : Comment a-t-il bien pu obtenir un tel poste avec l'accord des autres ? Comment peut-il

devenir gouverneur maintenant ? Et il faut savoir que dès 2025, Vladimir Poutine avait fait l'éloge de Tony Blair dans un discours. Il existe d'ailleurs une vidéo dans laquelle Poutine parle publiquement de Blair, le félicite et raconte même une anecdote personnelle : comment Tony Blair l'avait invité chez lui en Angleterre et comment ils s'étaient retrouvés le matin, en pyjama, assis dans la cuisine. Voilà ce qu'il avait déclaré en 2025, ajoutant même qu'il pouvait en quelque sorte imaginer Tony Blair comme une personne bien adaptée pour Gaza. Bon, c'est vraiment très étrange d'entendre dire ça. Attendez une minute, une telle personne, responsable de tels crimes dans un pays arabe, qui plus est ! Mais où en sommes-nous donc ?

[AUF1] La Russie n'a cessé de rappeler que la guerre en Irak constituait un crime de guerre. Bon, ça a déjà été dit – mais celui qui en est à l'origine est tout à coup devenu un homme bien, n'est-ce pas. Il faut voir ça. Et nous avons même une preuve bien plus grande et bien plus convaincante. La plupart des gens ne sont pas au courant, mais il existe une résolution de l'ONU, adoptée par le Conseil de sécurité. Et il a été décidé que cette organisation privée, le Conseil de la paix – dont Donald Trump est en quelque sorte le directeur général, c'est-à-dire le patron à vie, avec sa famille... Si on examine attentivement les statuts, ce Conseil de la paix privé s'est vu conférer la souveraineté sur Gaza par une résolution de l'ONU. On y lit donc que ce Conseil de la paix peut même envoyer des troupes. Ils peuvent donc désormais y installer une bande de voyous, une bande de voyous aux allures de mafia. Et là, on est en droit de se demander : mais attendez, la Chine et la Russie n'ont-elles pas opposé leur veto ? Non, ils ne l'ont pas fait. Ça a échappé à leur attention. Ce « Conseil de la paix » exerce désormais ce contrôle sur Gaza.

[AUF1] Et la Chine et la Russie n'ont pas opposé leur veto. - C'est exact. - Ils l'ont fait passer sans discussion.

Cela me rappelle un peu la façon dont tout le monde pensait, lorsque le président, le président légitime et élu du Venezuela, a été enlevé par les États-Unis, que la Russie ou la Chine viendraient à son secours, car après tout, il était leur allié. Ils le lui avaient également promis par le biais de l'armée, des armes. Et ce qui est en jeu, c'est leurs livraisons de pétrole. Mais il ne s'est absolument rien passé.

[Heiko Schöning] Oui, vous avez tout à fait raison, on l'a encore vu au Venezuela, avec l'enlèvement totalement illégal d'un chef d'État comme Maduro. J'avais d'ailleurs déjà donné des précisions à ce sujet ; vous pouvez également consulter les détails sur ma chaîne Telegram officielle « Heiko Schöning ». Et j'avais justement critiqué le fait que la Chine, tout comme la Russie, soit restée pour le moins passive lors de cet enlèvement, et que les systèmes de missiles russes et chinois déployés au Venezuela, à Caracas, n'aient pas fonctionné ce soir-là. On est en droit de se poser la question, vu le caractère officiel de cette histoire : ils auraient survolé Caracas avec 150 appareils, dont des hélicoptères, ils l'auraient enlevé, auraient effectivement tué une centaine de personnes, ainsi que la garde du corps cubaine, composée de 30 hommes, et tué une centaine d'hommes. Et en plus, ils repartent aux États-Unis. -

[AUF1] Sans incident.

[Heiko Schöning] Sans un seul tir, sans un seul tir. Et ça n'est pas possible d'un point de vue militaire et sécuritaire, à moins que les systèmes chinois et russes ne fonctionnent pas là-bas non plus. Mais c'est justement ça, dans notre monde numérique, on a le contrôle et on peut tout simplement dire : « Clic – ça ne marche pas aujourd'hui. »

[AUF1] Et à Gaza, la Russie et la Chine n'ont pas opposé leur veto. Et alors, quelle est la suite des événements pour Gaza ?

[Heiko Schöning] Le projet pour Gaza – et c'est bien ce qui y est écrit – consiste, d'une part, à construire un terminal gazier et, d'autre part, un terminal à conteneurs. Comme je l'avais

prédit bien avant la sortie de cette présentation, c'était bien là le plan. C'est effectivement ce qui y figure, pour ainsi dire. Seulement voilà, il n'est pas question d'énergie ; ça ne figure absolument pas dans ce plan ni dans la résolution. Ils ont de l'électricité et le font quand même.

Mais le point le plus important est le point numéro 8, qui stipule : Gaza va se doter d'un gouvernement technocratique. Gouvernance technocratique : un comité chargé de gérer Gaza de manière technocratique. Et je ne peux que dire : c'est exactement le modèle que ces oligarques du monde entier cherchent en réalité à mettre en place, étape par étape. Et ce n'est pas seulement le cas avec des pays entiers, comme on le voit actuellement en Ukraine, un pays dépeuplé et en ruines, avec tout ce qui s'y passe – notamment la mise en place de systèmes de gouvernance électroniques, par Palantir par exemple. Au contraire, Gaza est aujourd'hui pratiquement gérée comme un partenariat public-privé, voire comme un État mafieux. Et ça, c'est déjà écrit : ils vont bien se retrouver avec une technocratie. Et beaucoup de personnes bien intentionnées avaient déjà mis en garde contre cela. C'est ce qui aboutit finalement au contrôle numérique mondial.

[AUF1] C'est justement ce que je voulais vous demander : qu'entendez-vous par là, ou qu'est-ce qui vous inquiète dans le terme « technocratie » ? À votre avis, qu'est-ce que ça pourrait bien signifier ?

[Heiko Schöning] Eh bien, ces dernières années, voire ces derniers mois, j'ai collaboré avec un scientifique et vulgarisateur suédois, le Dr Jacob Nordangård. Et nous avons maintenant traduit son livre en allemand.

Et le titre s'intitule effectivement « Le contrôle mondial numérique ». On y trouve des exemples concrets, très clairs, accompagnés d'images et de graphiques, qui expliquent comment et par qui un système de contrôle mondial numérique, de type robotique, est mis en place.

Nous connaissons bien ce genre d'entreprises, comme Peter Thiel, Palantir, et d'autres encore. C'est un peu comme si – imaginez un peu – vous ne deviez plus avoir affaire qu'à des voix automatisées de la hotline de Telekom – c'est tout ce que vous auriez comme interlocuteur, en tant que gouvernement. Et je pourrai y revenir plus tard : même au sein des forces de police, au numéro d'urgence de la police, il y a déjà des personnes qui s'emploient à infiltrer ces structures.

Et la technocratie, c'est en quelque sorte un gouvernement sans visage. Nous l'avons déjà constaté avec le Covid-19. Il suffit de présenter un code QR. Soit le feu est vert, soit il est rouge – et s'il est rouge et que vous ne pouvez pas passer, que faites-vous alors ? Tous les autres restent là, indifférents, si tant est qu'il reste encore quelqu'un à vos côtés. Et il ne s'agit alors plus que d'un programme informatique qui vous évalue, un peu comme un système de crédit social, à l'instar du système de crédit social chinois. Et c'est désormais progressivement mis en place ici aussi, à Gaza, pour la population. Et je peux dire qu'il est déjà indiqué dans des documents officiels qu'un comité technocratique assure la direction du gouvernement à Gaza.

[AUF1] Vous venez d'exprimer la crainte que l'Ukraine ou Gaza servent en quelque sorte de modèles, de références. C'est ainsi que ça se passe là-bas, avant d'être déployé à l'échelle mondiale. Mais aujourd'hui, cette évolution s'accompagne partout de la guerre. Cela signifie que l'Europe va continuer à être mise à sac. Rien ne laisse penser que ça ne se passerait pas ainsi. Mais avant d'aborder ce sujet plus en détail, car ça intéresse bien sûr les téléspectateurs allemands, européens et autrichiens, voyons quelle ampleur ça revêt pour notre économie locale. Ces dernières années, le chef de l'État israélien Netanyahu, entre autres, n'a cessé d'affirmer et de démontrer qu'il y aurait une réorientation totale dans tout le Proche-Orient. Voyez-vous des preuves qu'il ait également préparé ce nouveau projet de

gazoduc par un enseignement préalable ?

[Heiko Schöning] Oui, il faut vraiment prendre cette personne au sérieux. Et Benjamin Netanyahu a même brandi une carte devant l'ONU. On peut d'ailleurs montrer cela à nouveau. Et il y a écrit en grosses lettres Le nouveau Moyen-Orient, « The New Middle East ». Et il a pris un gros feutre rouge et a tracé une ligne pour montrer le tracé actuel du corridor économique. Et celui-ci suit exactement le tracé de ce projet, l'IMEEC. Cela signifie donc concrètement, de l'océan Indien aux pays arabes, de Dubaï à la Palestine en passant par l'Arabie saoudite. C'est l'ancien projet.

Et pour bien comprendre, il s'agit en fin de compte – comme je l'avais déjà dit ici sur AUF1 à l'été 2025 – d'un port gazier et port à conteneurs. Il s'agit d'une part des marchandises qui ne proviendront plus de Chine, mais qui devront nous être fournies principalement via l'Inde Et d'autre part, c'est justement le gaz. C'est l'énergie. Et on peut désormais démontrer, notamment dans le domaine de la recherche, que toutes ces guerres et toutes ces fermetures actuelles – avec la guerre en Iran et la destruction des gazoducs, des raffineries de gaz et de pétrole –, constituent en réalité une action coordonnée visant à nous plonger dans une nouvelle dépendance par le biais de ces « confinements énergétiques » (qui ont d'ailleurs déjà eu lieu dans certains pays, vous en aviez d'ailleurs déjà cité un exemple). Et ici, le continent qui est en train d'être détruit et rendu encore plus dépendant, c'est l'Europe. Et ça peut justement être prouvé. Car le projet, pour être très concret, prévoit explicitement que ce nouveau consortium, auquel Netanyahu participe naturellement ainsi qu'un géant américain du pétrole et du gaz, Chevron, souhaite forer un nouveau vaste champ de gaz au large de Gaza. Et ça s'étend même jusqu'au Liban et à la Syrie.

Et ce sont précisément ces pays qui font désormais l'objet d'une sécurisation militaire. Le Liban, la Syrie et au-delà. Il faut bien le reconnaître... attendez, la Syrie a connu une longue guerre, et maintenant, ils en ont enfin fini. Et ils ont encore un terroriste d'Al-Qaïda, sur la tête duquel ils avaient mis une prime de dix millions de dollars. Ils viennent en fait de le nommer chef de l'État. Cela montre une fois de plus à quel point tout ça est hypocrite.

[AUF1] Peu importe quel bourreau est au pouvoir. L'essentiel, c'est qu'il se prête au jeu et débloque les régions ou les ressources souhaitées. Lui-même a d'ailleurs prétendu pendant des années se battre contre Israël, contre les sionistes et tout le reste. Et une fois au pouvoir, il s'est arrangé avec tout le monde, car il savait que c'était nécessaire. Et c'est exactement ce qu'il fait maintenant, car il est bien sûr lui aussi un terroriste. C'est pourquoi, contrairement à Assad, il ne posera aucun problème en Syrie. Et oui, le Liban est de toute façon un sujet d'actualité. Mais vous dites que ce champ gazier se trouve au large de Gaza et que c'est pour cette raison que cette région a dû être dépeuplée.

[Heiko Schöning] Oui, dépeuplée pour cette raison, parce qu'on a justement besoin de ces terres. Dans ce plan officiel de l'IMEEC, le port de Haïfa est bien mentionné. En Israël – et comme je l'ai déjà dit, je le sais par expérience personnelle –, ces zones n'existent pas et le tirant d'eau nécessaire pour le port n'est pas non plus suffisant. Le port de Hambourg est aussi grand que Monaco – ils ont besoin de beaucoup d'espace là-bas. Et la bande de Gaza fait 40 kilomètres de long.

Et celle-ci a effectivement été détruite. Ce qui s'est passé là-bas est vraiment cruel et cynique. Ce projet existe depuis un certain temps déjà et bénéficie également du soutien d'Ursula von der Leyen, au nom de l'Union européenne.

J'ai aussi apporté une petite vidéo où vous pouvez voir qu'un gazoduc reliant Israël à l'Italie a effectivement déjà été indiqué sur une grande carte par un tel consortium.

Et alors qu'Ursula von der Leyen affirme elle-même que ces champs de gaz situés au large d'Israël, de la Syrie et du Liban constituent désormais un élément essentiel du nouvel approvisionnement de l'Europe pour s'affranchir du gaz russe.

[AUF1] Nous allons vous le montrer brièvement.

[Ursula von der Leyen]

Il nous reste beaucoup de travail à accomplir ensemble. Prenons par exemple notre accord trilatéral sur l'approvisionnement énergétique, que nous avons conclu en juin avec l'Égypte et Israël. Ça a joué un rôle important dans notre stratégie visant à nous affranchir des combustibles fossiles russes. Mais mes visites au Caire et à Jérusalem portaient sur bien plus que le gaz.

[AUF1] Oui, c'est en effet incroyable d'entendre de la bouche-même d'Ursula von der Leyen les théories que vous aviez exposées. C'est là que ça devient vraiment effrayant, car on se dit alors : « Oui, maintenant ça va vraiment se concrétiser. » Vous avez évoqué tout à l'heure un groupe qui s'est assuré les droits sur ce gazoduc ou quelque chose de similaire. Pouvez-vous déjà nous en dire plus à ce sujet ? De quel groupe s'agit-il ? Vous le connaissez ?

[Heiko Schöning] Oui, tout à fait. Je le connais, et les lecteurs de mon premier livre le connaissent aussi. Il s'agit en effet du groupe américain Chevron. Il a, comme je peux le montrer à nouveau ici avec des cartes, repris ce sujet proposé par Richard Mottershead, un Britannique, à savoir le projet de port gazier de Gaza. Je peux vous le montrer dès à présent.

Cette ligne jaune qui, en fait, part d'ici, à Gaza, pour aboutir en Italie. Et là, vous voyez ces logos : c'est celui de Chevron. Et Chevron a conclu, en l'espace de quelques semaines seulement, d'importants contrats relatifs à des gazoducs avec tous les pays riverains.

Chevron est désormais la grande compagnie dans le domaine. Et alors, pourquoi figure-t-il dans mon premier livre ? Il était question, en fait, de l'anthrax et du Covid. Car l'une des membres du conseil d'administration de Chevron est la professeure Alice Gast.

Et cette personne est justement profondément impliquée dans la dissimulation des attentats à l'anthrax. N'est-ce pas ? Vous savez, c'est une scientifique et elle a notamment été présidente de l'Académie nationale des sciences des États-Unis. Et cette Académie nationale des sciences avait été chargée par le FBI, à la suite des attentats à l'arme biologique de 2001 impliquant la bactérie *Bacillus anthracis* (anthrax), de reconsidérer l'enquête du FBI. Parce que le FBI n'a fait, disons, qu'étouffer toute cette affaire. Ça a fini par être révélé. Et c'est ainsi que ça a été reporté une fois de plus. Alice Gast avait mis en place une commission chargée de reconsidérer toute l'affaire des attentats à l'anthrax. Et je peux seulement dire que c'était encore une fois une tentative de dissimulation. C'est pour cette raison que je m'intéressais à cette dame depuis longtemps et que je l'avais également mentionnée dans mes deux livres, *Game Over 1* et *Game Over 2*. Car étant donné qu'elle est, elle a été récompensée. Elle a donc fini par rejoindre cette compagnie pétrolière. Et sa collègue au sein du conseil d'administration était Condoleezza Rice, la conseillère à la sécurité nationale de George W. Bush.

[AUF1] Bon, peut-être pourrions-nous ralentir un peu le rythme pour que tout le monde puisse suivre. L'affaire de l'anthrax de 2001 consistait en des attentats terroristes, à savoir des attaques à l'anthrax visant des personnalités publiques. Vous avez d'ailleurs démontré qu'il y a eu ici des dissimulations massives, et que la version officielle, telle qu'elle a été présentée, ne peut pas correspondre à la réalité. Tout ça est considéré comme une préparation à la guerre contre le terrorisme, comme une préparation à l'état d'urgence qui s'est effectivement déclaré après le 11 septembre – invasion de l'Irak, etc. Et c'est cette opération de dissimulation qui vous a mis sur la piste du Covid, car vous aviez déjà prédit son apparition avant même qu'il ne se manifeste, en vous basant sur l'observation d'une multitude d'éléments que vous avez ensuite synthétisés. Et l'anthrax vous a servi du modèle que vous avez appliqué pour dire que ça pourrait se passer de la même manière avec un virus ou un état d'urgence sanitaire. Et cette personne – [AUF1] cette Alice Gast, c'est en fait

C'est ainsi que notre économie est délibérément détruite - « C'est un plan ! » Heiko Schöning sur AUF1 [Version courte]

une professeure de biotechnologie. Elle a largement contribué à étouffer l'affaire et a ensuite été, selon vous, récompensée – ou alors pourquoi a-t-elle été propulsée au sein du conseil d'administration du groupe Chevron, puisque ça n'a aucun sens ?

[Heiko Schöning] Oui, ça n'a aucun sens, si ce n'est qu'on comprend que ces personnes ont, en un sens – comme je le dis –, fait leurs preuves dans le crime organisé et ont contribué à étouffer un crime d'envergure mondiale tel que l'affaire de l'anthrax, et qu'elles sont donc réintégrées. Et elles sont ensuite réutilisées maintes et maintes fois pour des tâches similaires.

Je peux juste dire que les effectifs sont assez réduits. Et l'affaire de l'anthrax, qui fait partie des événements du 11 septembre, a eu lieu au même moment. Les attentats à l'anthrax sont à l'origine du Covid-19, car ce n'est qu'à la suite de ces attentats que des milliards ont été investis dans la biosécurité. Il y a donc d'abord eu tous ces exercices organisés dans le cadre du Covid-19, tout ce que nous connaissons, Dark Winter, Event 201. L'origine, c'est l'anthrax.

Et c'est en quelque sorte la première « thèse » que j'ai rédigée sur le sujet et que j'ai soutenue.

Nous sommes donc sur un terrain tout à fait solide en affirmant que ces personnes étaient véritablement des criminels. Je les ai cités nommément, ainsi que les institutions, qui étaient présentes. Et ça reste encore aujourd'hui passé sous silence. Mais heureusement, c'est publié. Et Alice Gast en fait tout simplement partie, tout comme Chevron. Et Chevron possède justement ce gazoduc.

Et si on considère ça à l'échelle mondiale, on constate que Chevron est également présent sur tous les continents, avec ses activités gazières, et que son cours boursier a massivement progressé ces dernières semaines et ces derniers mois – ce qui représente désormais 95 % de sa capitalisation boursière. Il faut vraiment s'en rendre compte. Et si on sait déjà à l'avance ce qui va se passer, on peut bien sûr encore gagner beaucoup d'argent là-dessus.

[AUF1] Oui, le délit d'initié au sein du gouvernement Trump – nous le savons désormais – fait pour ainsi dire partie des usages. Il est tout à fait normal que, grâce à des informations obtenues à l'avance, les entreprises concernées, la famille ou les groupes proches puissent parier sur ces informations afin d'en tirer profit. Mais tout ça s'inscrit dans un plan qui a d'ailleurs été présenté dans divers documents stratégiques. Vous avez d'ailleurs mentionné lors de notre entretien préliminaire qu'il existe aux États-Unis un nouveau plan d'action qui prévoit précisément ce que nous vivons actuellement.

[Heiko Schöning] Oui, exactement. Passons maintenant à l'assemblage du puzzle. Car la plupart des gens n'ont, pour ainsi dire, entendu parler que de l'Iran. Le détroit d'Ormuz est soumis à un blocus maritime. Curieusement, les deux camps – les Iraniens comme les Américains – imposent un blocus maritime, et presque rien ne parvient à passer. On tire simplement sur les États du Golfe. Que se passe-t-il exactement ? Et il est important de continuer à avancer en s'appuyant sur des bases solides.

Il y a justement un document très important qui vient de paraître en février 2026. C'est le plan d'action maritime des États-Unis.

Et c'est donc le plan d'action maritime de la Maison Blanche. Et aussi du ministère de la Guerre, c'est d'ailleurs ainsi qu'on l'appelle désormais aux États-Unis. Il s'agit d'un document de 32 pages. On peut également le trouver en ligne. Et c'est là qu'on décrit la stratégie que je peux résumer ainsi : les États-Unis deviennent un État pirate. Et ils disent aussi tout simplement qu'ils s'emparent des navires et de leur cargaison dans les eaux internationales, qu'ils les vendent et qu'ils font ce qu'ils veulent de l'équipage et des navires. Et c'est un changement radical qu'on constate.

(« Shift » (mot anglais signifiant « déplacement », « changement » ou « transformation ») désigne ici un changement de paradigme vers l'anarchie sur les mers du globe.)

Car auparavant, les États-Unis étaient dominants, notamment dans les airs. Ils ont tout bombardé, tout détruit depuis les airs. Et cela a changé avec la technologie des drones. C'est spécialement dans le conflit entre la Russie et l'Ukraine qu'on le voit. L'Occident ne domine plus les airs ; du moins en matière de drones, on assiste à une impasse. On le voit maintenant clairement en Iran aussi. C'est une impasse. Même les navires, et encore plus les troupes au sol, ont du mal à se déplacer. Ils peuvent à peine se rendre sur la côte. Et en Ukraine aussi, on assiste à une guerre de position, presque comme pendant la Première Guerre mondiale. On n'avance plus que de quelques centimètres par jour. Bon, ça veut dire qu'on a perdu la suprématie aérienne.

Et l'Occident aujourd'hui, et en particulier les États-Unis, se sont désormais résolus à dire : « Bon, ce qui nous reste à mettre en œuvre, c'est notre suprématie maritime. » Voici ce que contient ce plan.

Et voici maintenant ce qui est vraiment important, ce qu'on n'a pas encore vu de manière coordonnée. En effet, il n'y a pas seulement ce blocus du détroit d'Ormuz, mais aussi, parallèlement, un blocus de l'Atlantique Nord, du Groenland aux îles britanniques en passant par l'Islande. Il existe également une belle carte illustrée à ce sujet. Parallèlement, les Caraïbes et le Pacifique sont également isolés en raison du blocus maritime entre l'Afrique et l'Amérique du Sud. Oui. Voilà. Et ces trois éléments sont présents en même temps. Et entre l'Islande et le Groenland, par exemple, même les pétroliers russes sont interceptés. Oui, et la cargaison est purement et simplement emportée.

On est donc à deux doigts d'une guerre vraiment très violente, y compris en mer Baltique. En fait, j'ai vu de mes propres yeux qu'un pays scandinave avait en réalité capturé un pétrolier de la « flotte fantôme », et depuis les eaux internationales l'avait ramené dans ses eaux territoriales. En fait, je l'ai vu de mes propres yeux et je me suis dit que ça ne pouvait pas être vrai. Mais ça s'est bel et bien produit. Donc ça veut dire que, partout, ces navires-citernes – et notamment les méthanières – sont tout simplement bloqués. Et du jour au lendemain, il n'y a plus de gaz nulle part dans le monde, sauf aux États-Unis.

[AUF1] Oui, je ne veux pas m'étendre davantage sur ce que cela signifierait si, un jour, quelqu'un ripostait lors d'une telle opération de détournement ou de piraterie et coulait peut-être un navire de guerre américain, entraînant la mort de soldats américains. Ça donnerait alors à Donald Trump une raison de plus de piquer une crise, encore plus grave.

Je ne vais pas m'étendre là-dessus, mais je vais plutôt me concentrer sur cette guerre économique. Car elle a bel et bien des répercussions concrètes partout dans le monde. Comme je vous l'ai déjà dit, il ne restera alors plus que très peu de ressources, notamment celles des États-Unis, qui pourront alors vendre leur gaz dix fois plus cher. Et c'est d'ailleurs ce qu'ils souhaitent. C'est d'ailleurs ce qu'ils ne cessent de recommander aux Européens : qu'ils adoptent cette approche.

Ça revient toutefois à vider complètement l'Europe de son potentiel économique, car les Européens ont réussi, dans un acte suicidaire – non pas les Européens, mais les pontes de l'UE –, à détruire d'un côté leur propre économie, leurs propres centrales, notamment les centrales nucléaires. Ces démolitions symbolisent le démantèlement de notre propre approvisionnement énergétique ; c'est pour cela qu'on a installé des éoliennes, qui ne sont pourtant pas à la hauteur de la tâche. On a délibérément omis d'examiner le projet Nord Stream. C'est avec une grande fierté qu'Ursula von der Leyen a déclaré : « Nous avons également coupé l'approvisionnement en gaz en provenance de Russie, après avoir déjà cessé de nous approvisionner en pétrole dans ce pays. » En gros, on a tout supprimé et on n'a rien créé de nouveau. On n'a pas mis en place ni encouragé des technologies qui

auraient peut-être permis de mieux gérer les ressources, de manière à rendre l'Europe autonome. On ne l'a pas fait, on ne s'est pas assuré de partenariats stratégiques. Et nous allons nous retrouver dans une situation où l'Allemagne, tout comme l'Europe, ne sera plus compétitive si les prix y sont dix fois plus élevés qu'ailleurs dans le monde.

[Heiko Schöning] Exactement, et il s'agit d'une action coordonnée à l'échelle mondiale à travers ces blocages, qui ont lieu partout dans le monde, pas seulement dans le détroit d'Ormuz, mais aussi, comme je l'ai dit, entre l'Afrique et l'Amérique du Sud, ainsi que dans l'Atlantique Nord. Par ailleurs, d'autres concurrents dans le domaine de la fourniture de gaz ont également été écartés. Il faut en tenir compte, car la stratégie globale ne consiste pas vraiment à dire : « Bon, nous allons maintenant nous emparer des gisements de pétrole et de gaz, comme on le faisait auparavant », mais ils se sont simplement dit : « Oh, nous pouvons écraser la concurrence », comme vous l'avez très bien dit. Si nous mettons en place des réseaux qui auraient pu permettre à ces pays européens de faire sauter leurs propres tours de refroidissement et leurs centrales électriques, eh bien tant mieux : ils n'auraient alors plus aucune chance et seraient obligés d'acheter notre électricité. Et les États-Unis sont effectivement le numéro un du gaz naturel liquéfié, ce GNL, dans ce domaine.

Ils sont devenus le producteur n° 1. Le numéro 2 est le Qatar, dans le golfe Persique, face à l'Iran, et le numéro 3 est l'Australie.

Et que s'est-il passé exactement ? Oups, attendez un peu... le détroit d'Ormuz est bloqué. Le Qatar ne peut plus fournir de gaz. Les États-Unis et Israël ont longtemps bombardé et tiré sur l'Iran. Qu'a donc fait l'Iran ? Ils ont bombardé le Qatar et les autres pays du Golfe. Parce que ces pays ont également une base américaine, d'où les attaques ont été lancées. On pouvait s'y attendre.

En d'autres termes, en paralysant indirectement son allié le Qatar et en prenant pour cible ses raffineries de gaz et de pétrole, l'Iran a également mis le Qatar hors-jeu. Et en même temps, c'est-à-dire avec une probabilité astronomique que tout ça se produise simultanément, l'Australie, en tant que troisième fournisseur, ne peut plus non plus livrer de gaz naturel.

Que s'est-il passé ? Oh, une tempête, un ouragan est arrivé là-bas, un cyclone. Et puis, depuis des semaines, l'Australie n'est plus en mesure de fournir du gaz, et c'est là le problème. Et c'est ainsi que tous ces États, voire ces continents, sont contraints, tout comme les entreprises, de dire : « D'accord, nous avons compris, ils peuvent le faire à tout moment, et ils peuvent le refaire, voire le faire plus longtemps. » Nous devons désormais acheter auprès des Américains, et nous devons également, en tant qu'entreprise, délocaliser nos sites de production aux États-Unis. Et c'est exactement ce qu'ont fait Mercedes, BMW et Toyota, ainsi que Siemens. Ils investissent désormais des milliards, exactement comme Trump le souhaitait, aux États-Unis. En d'autres termes, tous ces emplois, toute cette industrie, reviennent pour ainsi dire de manière centralisée vers le fief de Donald Trump.

[AUF1] Je vais résumer ça rapidement. D'un côté, nous avons le blocus des voies maritimes. Le détroit d'Ormuz n'est que l'exemple le plus connu.

Nous vous présentons à nouveau brièvement la carte indiquant tous les endroits où des barrages ont été érigés. Les États-Unis ont une nouvelle doctrine maritime, une doctrine militaire dans laquelle – en abrégé et condensé, mais résumé en quelques mots clés - ils reconnaissent se livrer à la piraterie, comme Donald Trump l'a d'ailleurs déclaré et démontré à plusieurs reprises ces derniers mois, à partir de 2026, il faut le dire. Comme je l'ai dit, il kidnappe le président du Venezuela. Il dit aux Italiens ou aux Espagnols : « De toute façon, je prends ce que je veux. » C'est ce qu'il fait de manière flagrante avec le Conseil de la paix, à Gaza ou encore avec l'Iran. On observe par ailleurs une forte recrudescence d'« incidents

», d'incendies et d'explosions dans les installations énergétiques, pétrolières ou gazières. Nous en avons parlé, je crois, il y a deux semaines dans l'émission AUF1, soulignant à quel point ces incidents ont augmenté ces dernières semaines, de manière tout à fait disproportionnée par rapport aux années précédentes. Il y a donc une recrudescence et vous dites que les entreprises, les grands groupes, sont capables d'interpréter tous ces signes, Ils savent que s'ils ne jouent pas le jeu maintenant, ils seront définitivement écrasés, et c'est pour ça qu'ils partent aux États-Unis.

[Heiko Schöning] C'est exact, oui. Il faut voir ça comme des clans mafieux, qui sont bien sûr toujours en concurrence les uns avec les autres. L'un ne veut pas céder la place à l'autre, et ça finit par du chantage. Mais dans l'ensemble, et au-delà de ça, tout est coordonné. Et c'est justement la grande stratégie de l'Occident, de Trump et de ceux qui le soutiennent. Et c'est ainsi qu'il faut l'interpréter, en disant : Maintenant la seule solution — ou presque la seule — outre les livraisons continues de gaz naturel liquéfié des États-Unis vers Wilhelmshaven, en Allemagne, serait ce nouveau gazoduc reliant Gaza à l'Italie.

de cha. | doa

Sources :

„C'est un plan !“ Heiko Schöning montre comment notre économie est systématiquement détruite

<https://auf1.tv/stefan-magnet-auf1/es-ist-ein-plan-heiko-schoening-zeigt-so-wird-unsere-wirtschaft-gezielt-zerstoert>

Creative Commons Lizenzen

<https://www.creativecommons.org/licenses/>

Cela pourrait aussi vous intéresser :

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence